



## TRIBUNE LIBRE



# Dignité humaine : théologie d'un concept maltraité

Les éditions Pierre-Guillaume de Roux viennent de faire paraître un ouvrage collectif\* dirigé par Bernard Dumont, Miguel Ayuso et Danilo Castellano et consacré à une remise à plat du concept de dignité humaine, utilisé aussi bien par certains pour défendre la vie à naître que par d'autres pour soutenir les folies du Genre ou du transhumanisme. Comme le notait déjà en 2006 le jésuite Paul Valadier, la dignité humaine « est invoquée par tout le monde, mais chacun y met un sens particulier, en sorte que nous sommes comme dans la construction de la tour de Babel : notre langage apparemment commun provoque la confusion, puisqu'on ne met pas le même sens sous le même mot ». Avec l'accord de l'éditeur, nous extrayons de ce livre l'essai du R.P. Serafino Maria Lanzetta, professeur à la Faculté de théologie de Lugano (Suisse), portant sur la « Théologie de la dignité humaine ». Après avoir évoqué la création de l'homme et le péché originel, le Père Lanzetta met l'accent sur le retournement subversif opéré par Emmanuel Kant et la modernité après lui.

### PÈRE SERAFINO MARIA LANZETTA

La dignité de l'homme, que nous avons d'entrée identifiée, avec Cicéron, non comme une propriété essentielle de la nature humaine elle-même, mais comme une qualité morale, comme un mérite dérivant du fait d'être juste, appelle maintenant, à la lumière de ce que nous avons dit, un développement complémentaire. En effet, le discours

sur la dignité n'a été développé dans le monde chrétien qu'en suivant cette piste. La dignité naît de la position de l'homme dans le monde (et de la création en général) en relation avec sa mission et surtout sa vocation. C'est spécialement dans l'optique de « l'image et ressemblance » de l'homme avec Dieu que nous devons rechercher le secret de cette dignité. Pour saint Augustin, « c'est en effet une grande chose que l'homme, formé à l'image et à la ressemblance de Dieu, non pas dans le corps mortel dont il est revêtu, mais dans son âme raisonnable qui l'élève si

haut en dignité au-dessus des animaux » (1).

#### UNE DIGNITÉ PARTICULIÈRE

L'homme a une dignité particulière pour son statut dans l'ordre de la création, que ce soit vis-à-vis des espèces inférieures ou des anges : il est comme un médiateur entre les deux ordres. Toutefois les hommes bons sont supérieurs aux esprits angéliques mauvais, par justice (2). C'est là un concept de dignité hiérarchique, selon un ordre imposé par Dieu aux choses. De semblable manière, pour saint

Léon le Grand, la dignité de l'homme est à rechercher dans l'ordre que Dieu a établi dans l'homme, suivant lequel le corps est sujet de l'âme, et les désirs du corps, de la raison. Si les désirs du corps prévalaient, l'âme perdrait honteusement sa dignité (3). L'Aquinat se place dans la même voie, dans laquelle la dignité est un état d'excellence sociale et le pouvoir de gouverner les inférieurs (4), mais aussi un état d'excellence spirituelle. En péchant, l'homme se sépare donc de l'ordre de la raison et s'assimile aux bêtes. Voici le texte de saint Thomas : « Par le péché l'homme s'écarte de l'ordre prescrit par la raison ; c'est pourquoi il déchoit de la dignité humaine, qui consiste à naître libre et à exister pour soi ; il tombe ainsi dans la servitude qui est celle des bêtes, de telle sorte que l'on peut disposer de lui selon qu'il est utile aux autres [...] » (5)

#### AU-DESSUS DES AUTRES ÊTRES

Pour cette conception chrétienne, il apparaît clairement que l'homme possède une dignité non du fait d'être homme *simpliciter*, mais dans la mesure où il se trouve au-dessus des autres êtres et où il est enrichi de la grâce, s'approchant ainsi de manière inégalable de Dieu (cf. Ps 8). L'homme devient vraiment « digne », en tant qu'il conserve la grâce de sa restauration dans le Christ, cette grâce qui le sanctifie et en fait un enfant de Dieu. La dignité la plus haute est effectivement d'être fils, et fils de Dieu.

Avoir été fait à l'image et ressemblance de Dieu implique pour l'homme d'avoir une place éminente, place d'où découlent des obligations, responsabilités et devoirs connexes. Maintenant, comment passer de la dignité de la personne comme *état hiérarchique* à l'intérieur de l'ordre naturel et surnaturel réalisé par le moyen de la grâce, à son droit de *faire valoir* sa dignité ? (6) Comment reconnaître, en d'autres termes, que la personne a une dignité devant être respectée ?

Dans la doctrine chrétienne, surtout dans le développement scolastique médiéval, la personne – au niveau métaphysique – est ce qui est en soi et



### La personne pour Kant est une valeur absolue, jamais seulement un moyen, mais toujours une fin en soi.

non ce qui peut apparaître ou ce qui peut devenir. Le *posse* [pouvoir] n'est pas donné sans l'*esse* [l'être]. Le principal artisan, au sein de la modernité, du retournement de la manière de considérer la personne, et donc de la valeur de la dignité qui lui revient, est sans aucun doute Emmanuel Kant (7). Celui-ci déplace le concept de personne du domaine ontologique et hiérarchique vers le normatif et le déontologique, qui se réfère au *devoir-être*. Pour Kant, l'homme est une fin en soi, qui possède une valeur absolue. De là vient sa dignité, qui prendra donc une « valeur intrinsèque absolue », « inconditionnée » et « incomparable ». Kant s'inclinera donc devant tout homme, noble ou non, vertueux ou vicieux, parce que l'homme en tant que tel est porteur de la dignité. Donc la personne pour Kant est une valeur absolue, jamais seulement un moyen, mais toujours une fin en soi. Pour le philosophe de Königsberg, dignité et humanité s'identifient.

Jusqu'où la théologie catholique, en dialogue avec la modernité, est-elle débitrice de cette vision ? Cela paraît plutôt étrange, mais parler de « dignité » comme s'il s'agissait d'une valeur intrinsèque à l'homme est aujourd'hui une sorte d'impératif catégorique : l'homme ne peut être que digne, toujours et à n'importe quel prix ; en revanche, parler de péché comme offense à Dieu, et pour cela comme atteinte à la dignité même de l'homme, jusqu'à réduire la créature humaine au rang de bête, sonne comme une injure.

#### UNE SIMPLE QUALITÉ NATURELLE ?

Nous devrions alors nous demander dans quelle mesure nous ne sommes pas les descendants de Kant plutôt que de la vision chrétienne, ou pour être plus précis, de la vision christianisée de la dignité. Pourtant, la dignité provenant du fait d'être une personne ne saurait être confondue avec la dignité de l'homme en général. Or, pour le philosophe de Königsberg, la dignité se confond avec l'humanité elle-même, au point de finir par niveler la valeur méritocratique de celle-ci, en en faisant une simple qualité naturelle de la personne. L'homme serait ainsi « digne » toujours et partout, indépendamment de Dieu et de sa grâce. À partir de là, on en arrivera à un personnelisme fondé, de fait, sur une vision pélagienne. ♦



\* *La Dignité humaine, heurs et malheurs d'un concept maltraité*, sous la direction de Bernard Dumont, Miguel Ayuso, Danilo Castellano, Pierre-Guillaume de Roux éditeur, 206 p., 23 €. Nous reviendrons sur ce livre important dans nos éditions ultérieures.

Le titre et les intertitres sont de la rédaction.

1. *De doctrina christiana*, I, 22, 20.

2. *De Civitate Dei*, XI, 15, 15.

3. *Sermons*, 39, 2.

4. Cf. *Somme théologique* II-II<sup>e</sup>, q. 102, a. 2.

5. *Ibid.*, II-II<sup>e</sup>, q. 64, a. 2, ad 3.

6. Voir les considérations riches et pondérées de M. Pera, *Diritti umani e cristianesimo. La Chiesa a prova della modernità*, Venice, Marsilio editore, 2015.

7. Les deux œuvres importantes sur le sujet sont les *Fondements de la métaphysique des mœurs* (1785) et la *Métaphysique des mœurs* (1797).